

MUSÉOGRAPHIE

Une nouvelle époque pour le *Haras National*

Avec son rachat par Lorient Agglomération et Hennebont en 2016, le Haras National se projette vers l'avenir sans tourner le dos à son histoire : nouveau parcours de visite, nouvelles activités...

Si le Haras National d'Hennebont est un site historique, il est aussi un site qui fourmille d'activités, parfois méconnues. Il accueille chaque année plus de 60 000 visiteurs dont une grande partie pour des spectacles équestres qui en font une véritable scène pour les arts vivants. Sur place, une quarantaine de chevaux appartenant au Haras National ou à des cavaliers professionnels, artistes, moniteurs de l'école d'attelage... sont hébergés (lire page 26). Un nombre d'équidés qui peut grimper jusqu'à trois cents lors des grands concours organisés sur le site, le seul dans le département à pouvoir accueillir toutes les disciplines de l'équitation dont la très spectaculaire épreuve de concours complet.

C'est ce potentiel touristique, culturel et économique qui a convaincu Lorient Agglomération et la Ville d'Hennebont de racheter le haras - 23 hectares de terrain et 32 bâtiments -, lorsque l'État a voulu s'en séparer en 2016. L'objectif est de le conforter comme un élément fort d'attractivité pour le territoire, avec aujourd'hui, comme première étape, l'inauguration d'un nouveau parcours de visite (lire page suivante). Plus tard, la construction d'une salle dédiée

au spectacle équestre permettra d'accueillir dans les meilleures conditions le public et les artistes. Le syndicat mixte du Haras National, gestionnaire du site, a par ailleurs en projet une école nationale du cheval de territoire, afin de répondre à la demande des collectivités de former agents et chevaux à des missions de service public (lire page 29).

Un site qui vit toute l'année

Tous ces projets s'appuient sur l'histoire de ce lieu voulu par Napoléon III afin d'assurer la sélection et la reproduction de chevaux de trait bretons, notamment utilisés sur les champs de bataille ou pour les travaux agricoles. Entre les deux guerres, le Haras National d'Hennebont accueillera près de 300 étalons et sera le 4^e haras de France.

Après la Seconde Guerre mondiale, les progrès de la mécanisation annoncent le déclin des races de trait, même si la race bretonne résiste grâce aux marchés de la viande. Les techniques de reproduction évoluant, l'insémination artificielle apparaît à Hennebont en 1981. L'activité traditionnelle du Haras se poursuit, et s'ouvre, en parallèle, aux sports équestres.

© Roman Aligiarondo

VISITE

Quand *le cheval* est un *spectacle*

Avec l'ouverture le 11 avril du nouveau parcours de visite, le Haras National d'Hennebont propose au public la découverte d'un site aux multiples facettes.



Une visite ponctuée de surprises

Franchir le portail du Haras National, c'est d'abord découvrir un site inscrit à l'inventaire des Monuments historiques et une architecture qui date du milieu du 19^e siècle. Deux magnifiques espaces illustrent ce patrimoine unique sur le territoire :

- l'écurie d'honneur, avec son plafond cathédrale, sa charpente apparente et sa grande luminosité ;
- la sellerie d'honneur, réaménagée, sans rien perdre de sa superbe, avec son parquet ancien et ses collections de selles et de harnais.

Un écran panoramique

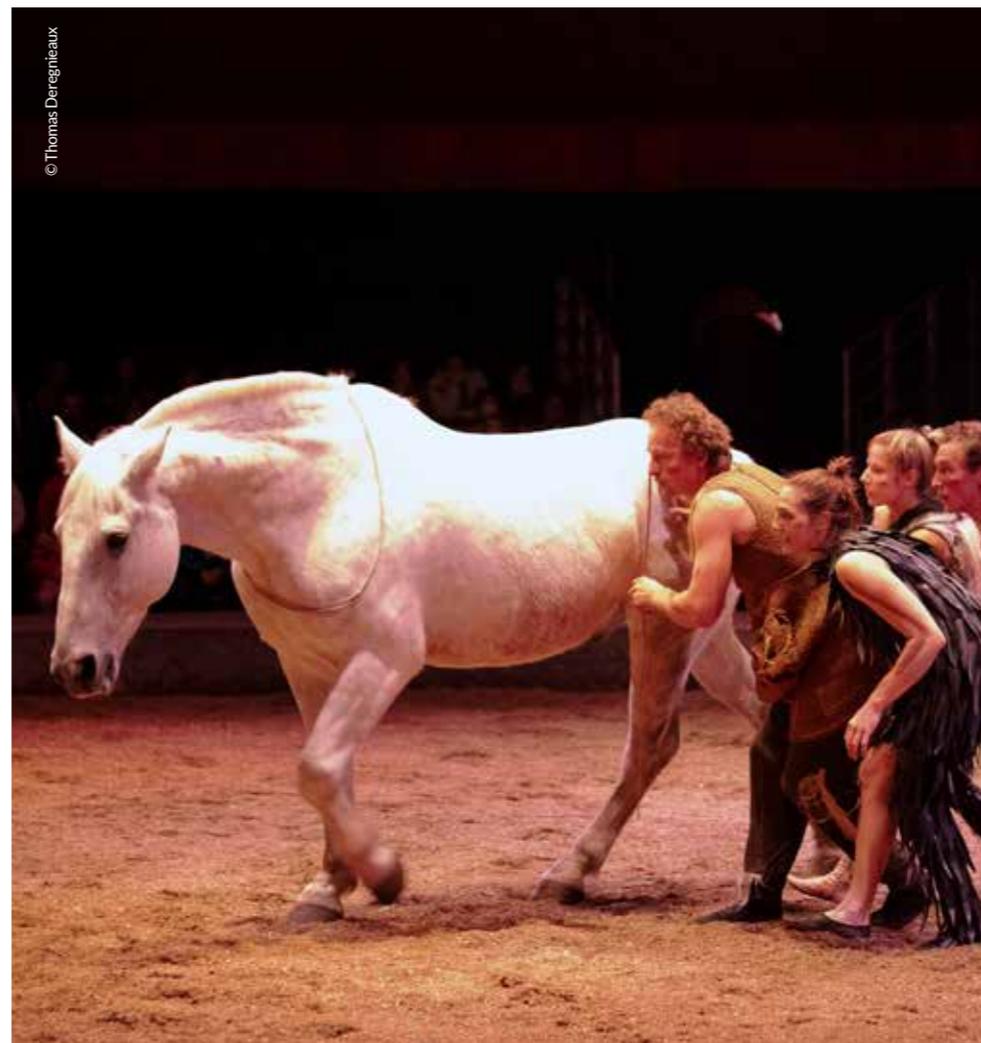
Le nouveau parcours permet de comprendre l'histoire et l'évolution de ce lieu, né de la nécessité d'élever des chevaux de guerre. Au fil de votre visite, les médiateurs vous livreront tous les secrets de sa vie d'hier et d'aujourd'hui. Ils vous raconteront aussi l'histoire du cheval breton, élément phare de l'histoire régionale,

très présent dans les contes et légendes locaux. Et vous aurez bien sûr l'occasion d'en approcher dans les différentes écuries.

Plusieurs nouveautés vous attendent, dont la projection, dans la fameuse sellerie, d'un film de 8 minutes sur écran panoramique, qui sublime la relation entre l'Homme et le cheval. Dans l'écurie réenchantée, laissez-vous surprendre par deux pensionnaires fantastiques qui ont pris place dans les boxes..., une invitation à l'imaginaire et au voyage.

Vous rencontrez également les professionnels qui font le quotidien du Haras tandis que les plus jeunes découvrent « le jardin des Équi'Curieux » - espace dédié aux manipulations et au contact avec les poneys. Sur les pistes extérieures, les agents du Haras vous présentent les différents chevaux hébergés dans les écuries et, selon la programmation artistique, vous pourrez également lever un bout du rideau pour entrevoir l'univers du spectacle équestre.

©Yvan Zedda



© Thomas Derégneaux

Un lieu peuplé d'artistes

Environ 120 représentations par an, les cavalcades estivales en été et les spectacles de Noël en hiver, des résidences artistiques toute l'année, des partenariats avec Hydrophone, Quai 9, Trios ou le Théâtre de Lorient : le Haras est une scène de spectacle vivant à part entière. « On se positionne depuis plusieurs années comme scène équestre, avec le cheval comme partenaire artistique », confirme Maud Brunet, responsable de la programmation. Depuis quelques années, une nouvelle scène équestre émerge et la création équestre évolue. « Il aborde des univers totalement différents, avec des techniques variées. Le cheval permet d'associer la danse, la musique, le théâtre, les marionnettes... dans une grande qualité artistique. » Qualité qui séduit le public très fidèle avec plus de 30 000 spectateurs accueillis tout au long de l'année sous le chapiteau.

www.haras-hennebont.fr

Des concours spectaculaires

Le Haras National accueille chaque année une vingtaine de concours dans toutes les disciplines : jumping, concours complet, dressage, tir à l'arc... des compétitions qui rassemblent au total plus de 6 000 cavaliers et attirent un public nombreux. « Il n'y a pas d'autres sites de cette envergure sur le territoire pour accueillir une épreuve de concours complet », souligne Jean-Marc Beaumier, le directeur. Il faut en effet des infrastructures spécifiques afin d'assurer la bonne tenue d'une discipline olympique qui rassemble trois sports : le saut d'obstacles, le dressage et le cross. Certaines compétitions attirent même des cavaliers de la France entière. Sans l'existence du Haras National, associations, professionnels seraient privés d'un lieu unique, dédié au sport équestre, au service de la filière.



© MYA roynard

Ils travaillent avec *le Haras*

Dominique, MARÉCHAL-FERRANT - CHEVAUX DE TRAIT

« Je travaille à la française, avec le cheval placé dans une cage, appelée un "travail", où on peut lui lever le pied avec une poulie et des sangles. Les fers sont plus lourds et plus grands pour ces chevaux qui travaillent beaucoup. » Pourquoi ferrer les chevaux ? « C'est nécessaire : le fer permet aux chevaux d'aller sur la route sans abîmer leur corne et sans se blesser. Il s'agit tout simplement du soin des pieds des chevaux : les parer, c'est-à-dire tailler la corne, et les ferrer s'ils travaillent ou s'ils ont des soucis d'aplomb. »



© Hervé Cohommer

Dominique, ARTISTE ÉQUESTRE



mondiale et de dressage, dans cette écurie comme un palais avec lustres et tapis. » En résidence depuis cinq ans au Haras National d'Hennebont, Dominique Beslay reste à la disposition du site pour les animations pédagogiques et travaille à des projets personnels ou avec d'autres compagnies.



© Hervé Cohommer

Christine, ÉQUICOACH

« L'équicoaching, c'est du développement personnel accompagné par le cheval. » Pourquoi le cheval ? « Parce qu'il agit comme un miroir : il nous renvoie notre manière d'être avec nous-mêmes et avec les autres, il peut accéder aux non-dits et mettre en lumière nos fonctionnements inconscients dans son interaction avec l'Homme. » Lever des blocages psychologiques, prendre confiance en soi, apprendre à travailler en groupe, développer ses aptitudes. « Cette technique s'adresse à tout le monde... Certaines personnes y trouvent un tel bien-être qu'elles reviennent chaque semaine ! »

© Hervé Cohommer



Johann, CAVALIER PRO

Johann Le Goff prépare les chevaux à devenir de bons compétiteurs pour le compte d'éleveurs, de propriétaires ou pour son propre compte. Sur une semaine, un mois ou deux ans, le cavalier professionnel fait travailler jusqu'à huit chevaux en même temps pour les faire progresser et gagner... « Je bénéficie d'un outil de travail optimal, ici au Haras, avec plusieurs carrières, un parc pour les balades, un terrain en herbe et un cadre prestigieux. » « La situation est centrale, proche de Rennes, et me permet de toucher une nouvelle clientèle de région parisienne, de Normandie et même de l'étranger. »

Équitation : Marc'hegerez



À l'école de *l'équitation*

À Ploemeur, le centre équestre de Lann er Roch, le plus important du département, attire de plus en plus d'adeptes, dès l'âge de 4 ans.

Viking, Sunday, Romi, Toscane, Twister... Ce sont quelques-uns des grands poneys qui attendent leurs jeunes cavalières en ce mercredi après-midi. Les têtes des chevaux dépassent des boxes aux portes bleues, débordant d'une paille abondante. Brosser et bichonner le cheval, installer la selle, donner quelques caresses. Avant chaque séance, les jeunes s'occupent de leur monture. « Vous êtes tous prêts ? Tous équipés ? » demande Lucie, l'animatrice du groupe des 10-13 ans. Une bombe sur la tête, des bottes aux pieds et un protège-dos bien ajusté, elles partent toutes en direction du grand manège, au cœur du centre équestre de Lann er Roch à Ploemeur. « 65 chevaux et poneys vivent sur place, explique Marie Le Gall, propriétaire du club. Une partie sert à l'apprentissage de l'équitation à partir de 4 ans : 25 grands poneys et 20 poneys, importés d'Irlande. Les autres sont des chevaux de propriétaires. » Sur 12 hectares de prairies entre le bourg et la mer, Lann er Roch reçoit 320 cavaliers

chaque semaine, sans compter les touristes et les stagiaires durant les vacances.

“ **Les pieds dans l'eau, c'est le rêve de tous les cavaliers**

Marie Le Gall, directrice du centre équestre

” L'équitation est un sport très pratiqué, c'est même l'une des plus importantes fédérations sportives, et le premier sport féminin. « Il y a toujours un centre équestre près de chez soi, confirme Thomas Clivio, président du comité départemental. On connaît souvent quelqu'un qui fait du cheval. Dans le Morbihan, on compte 145 structures, des centres équestres ou des associations, et plus de 100 compétitions par an. L'équitation a longtemps été vue comme un sport

élitiste et cher, mais ce n'est plus le cas. » Mais, surtout, il n'y a pas d'âge pour débiter. À Lann er Roch, les cavaliers ont de 4 à 78 ans. « La relation avec l'animal est la première motivation, poursuit Thomas Clivio, notamment avec le poney. » « La progression est assez rapide, souligne Marie Le Gall. Monter en selle, trouver l'équilibre, se diriger et évoluer vers la technique et le saut d'obstacles... » Dans le grand manège couvert, on retrouve les enfants qui travaillent la direction et la vitesse, avec quelques passages au trot. « On apprend à sauter en cadence avec le cheval, pour ne pas lui faire mal », explique Lilwenn, 10 ans. Les jeunes progressent en passant des Galops, qui s'échelonnent de 1 à 7. « On fait aussi des balades, reprend Marie, on va jusqu'à la plage pour les plus confirmés : laisser le cheval s'exprimer dans un vaste espace, les pieds dans l'eau... C'est le rêve de tous les cavaliers ! »

www.lann-er-roch.com

© Fanch Calvel

Travailler avec *les chevaux*



Éléna, KINÉSITHÉRAPEUTE

« Cela fait maintenant huit ans que nous pratiquons la kiné à cheval avec mes collègues au centre de rééducation fonctionnelle de Kerpape à Ploemeur. Nous utilisons le cheval pour des personnes qui ont des troubles de la marche ou qui ressentent des pertes d'équilibre après un accident corporel ou un AVC. Lorsque la personne est assise sur la selle, le pas du cheval reproduit le mouvement de la marche. Les patients perçoivent rapidement l'intérêt de ce type de séance car les progrès sont parfois très rapides. »

Marie, PALEFRENIÈRE



« Le palefrenier s'occupe de l'entretien du club et des chevaux. Ici, il y a deux types de boxes : sur paille et sur pellets de bois. Les premiers sont curés chaque semaine avec un godet mécanique, et de la paille est remise tous les jours. Les deuxièmes sont nettoyés au quotidien. On

nourrit les chevaux avec du foin à volonté, environ 10 à 12 kg par animal. On nettoie les abords et on s'occupe des chevaux : on les sort tous les jours, et, s'ils ne sont pas montés, ils vont dans le marcheur mécanique. Le cheval doit faire 10 km par jour pour être en bonne santé ! Aux beaux jours, ils sont au pré toute la journée. »

Lucie, MONITRICE



« J'apprends aux cavaliers à monter et à prendre soin du cheval. J'anime des cours avec des enfants, des ados ou des adultes, j'adapte mes méthodes et mes approches : plus ludique avec les jeunes, plus technique avec les adultes qui recherchent

des sensations et la compréhension du cheval. Je ne m'ennuie jamais. Chaque cours est unique. Les élèves changent et montent un cheval différent à chaque séance. Je suis monitrice depuis cinq ans, par envie de transmettre ma passion du cheval. Je monte depuis l'âge de 3 ans, j'en ai 26, je possède deux chevaux : je suis tous les jours avec eux ! »

Cheval : Jav



Un travail en famille

À Hennebont, Circus et Dispar, deux frères de race bretonne, travaillent à plein temps pour le transport ou des travaux d'entretien.

À Hennebont, depuis maintenant quatre ans, Circus et Dispar alternent entre le transport des élèves à la cantine, la collecte des corbeilles de rue, le débardage dans le parc de la ville ou encore la médiation avec les enfants des quartiers. Une liste qui n'est pas exhaustive puisque la commune va bientôt acquérir une faucheuse, que les deux chevaux de trait bretons tracteront afin de soulager les agents.

« Ce n'est pas facile de trouver des chevaux prêts pour ce type de travail, explique Morgane Perlande, responsable du service et elle-même formatrice et cocher d'attelage. Ce sont des animaux qu'il faut préparer pour évoluer en ville car le moindre bruit peut les effrayer et provoquer de

vives réactions. » Elle a donc elle-même participé à la sélection des équidés en faisant jouer son réseau. Très massif et musclé, le cheval de trait breton, malgré sa taille modeste pour un trait, déploie un trot efficace et une grande puissance de travail.

Ils font partie du paysage

Désormais, les deux frères font partie du paysage. Durant les périodes creuses, Morgane continue à les faire travailler pour entretenir leurs « compétences », soit attelé, soit monté, des séances qu'elle programme au Haras d'Hennebont où les chevaux sont par ailleurs hébergés.

TÉMOIGNAGE

Azur, cheval territorial depuis 6 ans à Lorient Agglomération.

« Je passe la plupart de mes journées à entretenir les prairies des rives des étangs du Ter, entre Lorient, Ploemeur et Larmor-Plage. Je suis toujours accompagné des deux autres poneys achetés par Lorient Agglomération car j'ai besoin de compagnie. Je fais deux ou trois sorties par semaine pour ramasser les poubelles ou ratisser les allées. J'aide aussi à débarder du petit bois ou arracher des plantes invasives des zones difficiles d'accès ou vaseuses. Je vois bien que cette pratique est très bien perçue par les promeneurs. Avec moi, c'est zéro bruit, zéro pollution, zéro émission carbone. Et un cheval de trait breton, ça plaît toujours. Lorsque j'ai bien travaillé, j'ai toujours quelques granulés en récompense. Et l'hiver, si l'herbe vient à manquer, les agents de Lorient Agglomération m'apportent du foin. »

